

# Le Bulletin



Hélène Lubière  
Responsable PPA

## Édito

La crise que nous venons de vivre a bouleversé notre monde...elle nous a chacun bouleversé et nous nous souviendrons longtemps de ce jour du 17 mars où tout s'est arrêté.

Un véritable élan de fraternité s'est manifesté dans notre diocèse : certaines actions ont fait du bruit dans les médias mais beaucoup d'autres se sont manifestées dans le silence. Nous nous sommes inquiétés de notre voisine âgée, nous avons offert du muguet aux résidents de l'Ehpad, nous avons fait les courses d'une personne fragile de l'immeuble, des coups de fil à nos proches ont rythmé notre quotidien...toutes ces petites choses qui ont rempli nos journées et nous ont rendus plus heureux. « *Dieu aime celui qui donne joyeusement* » 2 corinthiens 9,7

Et déjà, on nous demande d'en tirer des conclusions, d'en faire une relecture, de dessiner le monde d'après.

C'est remplis d'espérance que nous pouvons nous projeter dans l'avenir : et si cette formidable mobilisation citoyenne et individuelle devenait notre quotidien ? et si nos équipes de bénévoles s'enrichissaient de nouvelles personnes prêtes à offrir leur temps et leur écoute à tous ceux qui nous attendent, cloîtrés chez eux, en Ehpad ou sur un lit d'hôpital ? et si notre regard sur la personne vulnérable changeait rendant à notre société toute son humanité ?

Laissons l'Esprit Saint travailler nos cœurs et nous insuffler la force de toujours nous tourner vers les autres, laissons l'Esprit Saint ouvrir notre conscience et nous apporter le courage de défendre les plus fragiles, alors notre engagement de baptisés en pastorale de la santé prendra tout son sens : être témoins de la tendresse de Dieu.

Dans les pages suivantes, vous découvrirez nos propositions de temps de formations pour la prochaine année pastorale. Prenez le temps de discerner quelle formation pourra vous aider dans votre mission.

Que l'été qui arrive vous permette de vous ressourcer, de retrouver vos proches qui vivent loin, de partir voir de beaux paysages dont vous avez été privés ces derniers mois.

**« Seigneur, fais de nous des témoins de l'espérance dont tu nous rends capables »**  
*Prière des évêques de France (8 juin 2020)*

Bulletin réalisé par Géraldine Matos, secrétaire du service diocésain de la santé  
Pour plus d'informations n'hésitez pas à aller sur le site : <https://rennes.catholique.fr/sante>  
Service diocésain de la pastorale de la santé : 45 rue de Brest 35042 RENNES CEDEX  
Accès PMR à nos bureaux : 50b rue Papu - 02 99 14 35 29 - [sante@diocese35.fr](mailto:sante@diocese35.fr)



*Vincent Leclercq  
Médecin,  
prêtre assomptionniste*

## Se laisser habiter par la présence de Dieu pour nouer une relation avec l'autre

(...) Pour ce qui nous concerne, retenons que la miséricorde de Dieu ne peut pas oublier celles et ceux qui vivent des situations difficiles. Et que l'Esprit Saint est capable de nous offrir une « force régénératrice ».

Pour illustrer cette force régénératrice qui jaillit de l'Évangile et de la relation à l'autre, prenons l'exemple de la maladie d'Alzheimer. Certains sont capables de nous évangéliser par une autre vision des malades. En effet, à la différence des proches, ceux qui travaillent dans les établissements de long séjour n'ont habituellement pas connu la personne avant sa maladie. Ils n'ont donc pas vécu les premières alertes ni cette lente descente que la personne démente expérimente et partage avec son entourage. Ils ne sont pas tentés de comparer entre ce que la personne est devenue et ce qu'elle était avant sa maladie.

Leur regard sur la personne a alors un immense avantage, celui de la fraîcheur. En effet, ils ne font pas ce que les familles appellent le « deuil blanc » qui consiste à devoir faire le deuil de la personne telle qu'elle était auparavant et à accepter progressivement sa « mort sociale » avant même sa mort physiologique.

La manière dont les visiteurs bénévoles, les aides-soignantes ou les infirmières se présentent devant un malade atteint de la maladie d'Alzheimer est différente. Ils ne soulignent pas ce que la personne ne peut plus faire : perte des pratiques sociales, oubli de certains visages, des mots, changement d'apparence ou de caractère. Ils soulignent ce qu'elle est encore capable de faire aujourd'hui. Par leur proximité et leur formation professionnelle, leur manière d'entrer en relation et d'interagir avec une personne démente ne sera pas basée sur un modèle déficitaire. Ils vont être sensibles à d'autres signes. Ils ont appris à communiquer autrement, à entrer en dialogue avec des patients qui s'expriment certes différemment mais tout aussi réellement.

Au contact de la personne démente, les intervenants de la santé ont compris que l'échange peut s'inventer et que la vie doit être célébrée différemment. L'expérience de ces soignants en contact direct – et parfois ô combien intime avec les misères de patients devenus dépendants – est celle de la continuité de l'être du patient. Ce regard est plus juste et certainement plus lucide s'agissant de ce que la personne démente vit au fond d'elle-même. Ceux qui rencontrent au quotidien les personnes démentes s'appuient fortement sur leur propre expérience pour affirmer que le malade reste bien « sujet » dans la relation de soin et non pas un « objet » du soin. Dans une certaine mesure, un patient même dément reste bien l'acteur de sa propre vie.

Les proches, les soignants non professionnels comme les visiteurs bénévoles mais aussi certains agents savent spontanément comment initier et développer une relation avec les personnes démentes. Leur proximité et leur complicité avec elles peuvent parfois nous étonner. Car elles contredisent l'idée reçue d'une disparition complète de la personne. Comme l'écrit Thierry Collaud : « Leurs expériences journalières, leurs intuitions, les convainquent qu'ils sont en présence de sujets humains dont ils n'ont pas à juger la valeur en fonction des performances intellectuelles ou des capacités fonctionnelles ».

Certes, la relation auprès du malade doit s'ajuster à son état de santé et à ses capacités intellectuelles. Le mode de communication restera le plus souvent non verbal. Mais les soignants s'appuient sur leur relation privilégiée avec les patients pour continuer à leur parler et développer en eux d'autres capacités. Leur but est de maintenir autrement une relation encore possible. Ils ont appris à vivre une relation sur un mode ajusté et témoignent ainsi que celle-ci ne cesse de se nouer que très tardivement dans l'existence d'un malade en fin de vie.

Conclusion : Devant la fragilité d'un malade, nous devons être à la fois réalistes et profondément croyants. L'incarnation de Jésus et la présence de Dieu se perçoivent aussi dans les difficultés même les plus graves et non pas seulement à côté de ces difficultés. La capacité de miséricorde – d'un cœur qui bat au rythme du plus fragile en partageant ses joies et ses peines – nous ouvre à d'autres possibles qui sont sources de relation et de joie et déjà l'œuvre de l'Esprit Saint en nous.

*(30 novembre 2017, Université Catholique de Louvain, conférence du père Vincent Leclercq, Assomptionniste, pour la pastorale de la santé – Extraits -)*

---

## **POUR RÉFLÉCHIR EN ÉQUIPE :**

1. Qu'est-ce que ce texte nous dit de la place de la fragilité dans nos vies d'hommes ?
2. Comment éclaire-t-il notre rapport à la personne fragile ? Quelles pistes pour une présence, un accompagnement ajustés ?
3. Dans notre prière pour les personnes fragiles, sommes-nous « capables de miséricorde », c'est-à-dire du « lâcher prise » nécessaire pour laisser place à l'œuvre de l'Esprit Saint ?

# Informations

## Nos propositions de formations pour 2020 / 2021

Un calendrier des formations avec lieux, dates et intervenants vous sera communiqué en septembre prochain, mais en voici déjà les grandes lignes et la philosophie...

- Comme chaque année pastorale, nous vous proposons des temps de formation.
  - Se former est important pour faire avancer sa réflexion personnelle, s'enrichir des expériences partagées et s'ajuster dans sa mission.
  - Ainsi, l'aumônier ou le bénévole qui prend le temps de la formation n'agit-il pas seulement dans son propre intérêt, mais bien aussi dans l'intérêt de ceux et celles qu'il sert dans sa mission.
- 

La formation initiale : Elle s'adresse bien sûr aux aumôniers et bénévoles « débutants », mais, régulièrement, des personnes en mission depuis déjà quelques temps la suivent avec intérêt.

En deux journées distinctes, il s'agira de perfectionner son écoute et sa communication au service des personnes rencontrées, puis, dans un deuxième temps, d'approfondir l'écoute et l'accompagnement des personnes fragilisées.

Une autre journée sera consacrée à explorer l'engagement du bénévole, en équipe, en pastorale de la santé. Avec la découverte de ce service d'Eglise dans toute sa dimension locale, provinciale et nationale, et dans le contexte des établissements divers et de la laïcité.

---

Les formations proposées à Rennes : Nous faisons le choix de localiser certaines formations sur Rennes, à la Maison Diocésaine, pour rassembler un plus grand nombre autour de thèmes qui nous apparaissent porteurs :

Pour cette année,

- Repères sur la laïcité
- L'approche de la mort, les fins dernières et la grande espérance
- Journée pour les mamans d'une personne malade ou handicapée

Les formations délocalisées : Pour être au plus près du terrain et de vos attentes, nous pourrons venir à la demande d'un secteur pastoral, sur les thèmes suivants :

- La souffrance, approche physiologique, psychologique et spirituelle
- La souffrance psychique et morale, la comprendre et l'accompagner
- Porter la communion
- Prendre un temps de ressourcement spirituel en équipe de pastorale santé

**Nous espérons que vous trouverez intérêt à l'une ou l'autre de ces journées et que nous aurons le bonheur de les partager avec vous !**